

Les grandes figures combières d'autrefois – 90 – Walter Meyer, maréchal (1905-1990)

La forge – écrit en 2009 -

Autre lieu important et même incontournable de notre enfance. Avec le père Meyer qui ne s'occupe pas de nous mais qui par contre ne nous chasse jamais de l'ancre sombre où il roille et soude à longueur de journée. C'est au sous-sol de sa maison, local noir comme un four, avec le banc de travail sous les deux fenêtres qui n'ont jamais été lavées, plus brunes voire même noires que transparentes. Avec l'enclume au milieu de la forge sur son énorme tronc de sapin, avec le manteau de cheminée plein de chiffres écrit en blanc sur le noir, et le foyer au-dessous, surface de béton avec un creux où est le combustible, une manette pour secouer et actionner le tout, et les pinces pendues à une barre de fer. Mais ce n'est pas tout, il y a aussi les machines, à sectionner le fer, une scie à ruban, un truc d'usage inconnu avec un haltère en dessus pour donner le mouvement de ce qui sera en fin de parcours une force formidable.

Le sol est partie en ciment, partie en terre battue, tout autant noir que le reste. On ne le balaie pour dire jamais. Et c'est là qu'œuvre notre maréchal, la figure aussi noire que le reste, vérolée, une peau indescriptible, les cheveux en broussailles, déjà gris mais sans qu'il ne lui manque un poil, des lunettes par dessus lesquelles ils vous regarde en ayant l'air de dire que vous n'y connaissez rien, et que lui seul sait. Ainsi face à lui, si vous n'êtes pas capable de lui répondre instantanément voire même de le contrarier, juste pour voir, vous ne serez jamais qu'un apprenti dans tous les domaines. C'est vrai aussi que dans son métier vous ne lui trouveriez rien à redire. Il ferre les chevaux de manière impeccable, il travaille le fer sans qu'on ne puisse le prendre en défaut. Il manie le marteau en chef sur son énorme enclume qu'il fait chanter. Il soude sans que les pièces ne puissent jamais se détacher. Il répare les machines et les outils qui attendent parfois cependant près de deux ans avant d'être mis en état, avec un nouveau manche ou une soudure quelconque. On les voit traîner dans son fourbi, dans la remise, appuyé contre la paroi où parfois ils iront jusqu'à se perdre. C'est pour lui de la brouille qui ne le retient que peu. Et si vous lui demandez à quoi il en est avec vos fourches, il vous répond :

- Je te les prépare demain, repasse en fin d'après-midi.

Tu repasses à l'heure dite, rien n'est fait, et te voilà condamné à une semaine, à un mois, à une éternité !

Il est seul maître de son royaume enfumé où ça sent fort la corne brûlée, la soudure, la limaille, la ferraille, l'odeur de l'homme qui travaille, le crottin, la houille, la fumée, les vieilles huiles brûlées. On voit le foyer en combustion où une pièce rougit. Il la prend avec une pince, ou directement avec la main si la pièce est longue. Il la plaque sur son enclume, il empoigne son énorme marteau, il prend le plat, ça fait bing bing deux fois, et puis maintenant il élève son

marteau et cogne, cogne, cogne, tournant la barre de fer dont le rouge est presque blanc, qui prend forme et d'où giclent des étincelles. Puis il la place à l'extrémité de l'enclume, là où il y a la pointe, et vous fait un demi rond, il la reprend pour vous faire le rond complet. C'est un magicien quelque part. Tout en sachant bien que cette dextérité provient d'une vie entière où l'on se forme en battant le fer sur l'enclume jour après jour.

Son univers. Cogne, cogne, notre maréchal au caractère pas trop commode, sans qu'il ne soit cependant antipathique. Il est comme ça, Meyer, tout d'une pièce, avec des certitudes sur un peu près tout que tu n'as pas à remettre en question. Pas question ! Et l'on entend ces bruits d'enclume dans tout le quartier. On sait qu'il est là et qu'il y a un paysan qui le regarde, venu voir si sa machine enfin est prête. Et comme il a envie de la servir encore aujourd'hui où demain matin dès l'aube, il reste là, à surveiller le travail, en ayant même l'impression en appuyant son regard fortement sur la pièce à réparer qu'il contribue à lui rendre son état primitif !

Le ferrage des chevaux, tandis que le maréchal a sorti son plot à trois pieds, est impressionnant. Il faut surtout connaître la mentalité des bêtes pour ne pas recevoir un coup de sabot dans le ventre, qui serait si violent qu'il vous ferait passer de vie à trépas. L'odeur de la corne brûlée fait aussi partie de notre enfance. Il y a le bac d'eau de refroidissement à proximité, mise dans un grand bac de métal avec une surface huileuse pleine d'yeux qui ne te regardent pas. Il a pour ce travail une dextérité confondante, clouant, limant, recourbant les clous à tête carrée, ajustant les fers neufs au piccolo, on en a vu des quantités attachés par un fil de fer pendus sous le toit de la remise, avec lesquels le cheval repartira tout fringant, un peu comme vous quand vous sortez du marchand de chaussure avec des souliers flambant neufs !

Et quand il soude, de bleu, ces étincelles vertes qu'il fait. Alors il dit :

- Ne regarde pas, tu vas te brûler les yeux.

Lui, il a pris son masque tout noir avec un verre fumé qu'il tient par le bas devant sa figure pour se protéger, d'une part d'une lumière trop vive, d'autre part des brûlures que les étincelles pourraient vous occasionner. Mais notre maréchal risque-t-il encore quelque chose, alors qu'on lui voit une peau couleur de sa forge à laquelle mille lavages successifs ne redonneraient pas l'éclat de la jeunesse.

Et ces énormes étincelles sont visibles aussi de l'extérieur, par la fenêtre que l'on trouve au ras du sol devant la maison, au niveau de la rue. Ça crépite et c'est beau. On s'approche parfois de la vitre pour voir. Il est là-bas, derrière son enclume et soude.

Et ce sont-là des heures pleines pour une petite agglomération qui ne serait plus tout à fait elle-même s'il n'y avait pas quelque part une forge en service. La forge, la laiterie à proximité, la boulangerie juste à côté, et à deux pas des fontaines et l'église. Plus le restaurant de l'autre côté de la place, et le

marchand de vin à deux pas. Que souhaiter de plus pour un village, je vous le demande ?

La forge, avec des boucles de trappe à taupe pendues au plafond avec un fil de fer. Avec même des trappes à taupes juste à côté. Il vous a quand même réparé un manche d'outil. Il vous dit :

- Ca fait cent sous.

C'est sa monnaie à lui, le sou. Ça doit lui venir de son passage en France quand il y a fait son service militaire en tant qu'Alsacien d'origine. Cent sous, deux sous, quatre sous. Il est dans le sou jusqu'au cou, avec même un fils de l'on nomme « Six-Sous » !

Il cogne certes, mais aussi il tord, il empoigne ses pinces, il réactive le feu, il y remet la pièce pour la travailler ensuite d'une autre manière. Il trace des chiffres à la craie sur le manteau. Il va à l'étau. Il lime. Il regarde la pièce en l'élevant devant le peu de jour de la fenêtre. L'ampoule électrique donne moins encore. Il est satisfait, il vous la donne et vous lui devez une nouvelle fois cent sous.

Si c'est plus important, il vous enverra la facture. Des fois vous l'attendez deux ans, et vous ne la payez qu'après que vous l'ayez réclamée dix fois.

- Je te l'envoie en fin de semaine qu'il dit.

Comme si tout d'un coup il allait délaissier sa forge pour monter à l'étage faire des écritures. Ce qu'il n'aime pas. Probable qu'il les fait le dimanche matin, quand il a le temps, à la place d'aller au culte, que du blabla par là-bas. Encore qu'il n'en dise rien,. A chacun ses croyance. Pour lui c'est le boulot et le fer et l'ouvrage bien fait. Le reste est sans grande importance. De vacances point. Ses seules échappées, un clédar à poser sur un chemin de pâturage. Une barrière à refaire quelque part dans la commune. Peu de choses. Aucune exigence.

Plus tard, grand maître de sa colonne à essence où viennent s'approvisionner par cent les dimanches les français de passage. Il a établi à proximité une petite cahute où pour rentrer vous devez vous baisser, autrement vous vous cognez la tête dans le montant supérieur de la porte qui n'est en somme qu'une fenêtre. Un pavillon de jardin qui connaît ici un second usage sans qu'il n'ait probablement rien coûté.

La forge est ses environs, terre battue couverte de bout de ferraille, de morceau de houille brûlée, de clous de fer à chevaux, de bout de tôle, de tout ce que vous voulez qui puisse émaner d'un feu de village où vous ne serez jamais sans vous faire une réflexion, quand vous voyez la couleur merveilleuse incroyable du fer rougit et même blanchit dans le foyer, sur la marche du monde, plutôt sur l'activité incroyable de l'homme en des travaux qui sont aussi vieux que le monde.



La forge, ce sera aussi la station d'essence. Les Français sont alors les meilleurs clients.

ATELIER DE MARÉCHALERIE

W. MEYER

LES CHARBONNIÈRES
(Vallée de Joux)

N° 000577

M. Hameau des Charbonnières *Doit*

Facture payable au

Charbonnières, le *14 février* 19*52*

Mois	Jours	Francs	Cent.
------	-------	--------	-------



Notre maréchal en grande conversation avec son épouse. Années septante. Le cheveu dru, la peau tannée, tel qu'on pouvait le trouver dans sa forge, indifférent à sa tenue, tout entier à ses barres de fer dont le rouge nous fascine.

On retrouvera des variantes de notre texte 2009 dans nos différentes publications. Et ci-dessous se découvre la forge tel qu'on peut la retrouver encore aujourd'hui, alors que Fanck Meyer dit Six-Sous, se pose la question de son avenir.

Quel avenir ?

Mais il n'y en a point, m'a-t-il dit. C'est foutu.

Et il vous offre ses considérations sur le métier dont les belles heures sont derrière. Les machines agricoles ? Y a plus que cinq paysans, ils font les réparations eux-mêmes ou ils en rachètent des neuves quand les leurs ne vont plus.

Tout du même bois. Reste juste la pompe à essence.

N'empêche, la forge, c'était quand même quelque chose. Un véritable univers.

Je me souviens être un jour allé voir une nouvelle fois les cloches de l'église. J'étais monté dans le clocher et de là-haut, non seulement j'avais pu contempler nos deux belles cloches, mais encore j'avais pu me rendre compte que d'ici, de ce belvédère, je pouvais entendre avec une précision rare tous les bruits qui animaient la place du village. Je percevais en particulier comme si j'avais été presque à côté, notre maréchal cogner sur son enclume. C'était donc encore le bon vieux temps, où l'on mettait à chauffer du fer dans le foyer, sous la hotte, qu'ensuite l'on forgeait sur l'énorme enclume dont la matière elle-même doit avoir gardé la trace des millions de coups qu'elle a reçus.

Une forge, mais ça vit, une forge. Crénom !



Nous sommes en 2009. Séance de photos à la forge.



Franck Meyer dit Six-Sous, collègue d'école et voisin de table !



Le foyer et sa hotte sur laquelle on trace des chiffres...



Une porte que l'on n'ouvrira ni ne refermera si souvent